

ABONNEMENTS.

UN AN. Canada \$3.00 Etats-Unis (en or) 3.50 (payable d'avance.) SIX MOIS. Canada \$1.50 Etats-Unis (en or) 1.75 (payable d'avance.)

LE FRANCO-PARLEUR CREDIDI PROPETER QVOD LOCUTVS SVM.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, par ligne... \$0.10 Chaque insertion suivante par ligne 0.02 Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

BUREAUX : 22, RUE SAINT-GABRIEL.

ADOLPHE OUMET, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX : \$3.00 PAR AN.

CENTENAIRE AMERICAIN.

L'Exposition de Philadelphie.

EUROPE.

L'Angleterre apparaît dans sa grandeur multiple, dans la grandeur de son génie, dans la grandeur de son industrie, dans la grandeur de son empire. L'Angleterre produit de tout, et ce que ne produit pas la métropole, elle le tire de ses colonies.

Le Département allemand qui occupe, comme les Etats-Unis, comme la France et comme l'Angleterre, une des quatre sections du rond point central du Main Building, se distingue par deux colonnes portant chacune un aigle à leur faite, et qui lui donnent un air de solennité particulière.

L'Exposition belge est une des plus remarquables; celle des dentelles est un des bijoux de l'exposition générale. La Compagnie des Indes, qui figure déjà dans la section française, a déployé dans la section belge un luxe de grand style et de bon goût pour son exhibition de dentelles de Bruxelles et de Malines, dont on trouverait difficilement l'équivalent même en Belgique.

La Hollande a une originalité singulière. Ses travaux publics, ses digues, ses ponts, ses canaux et ses viaducs y sont représentés par des plans, des reliefs et des profils qui font comprendre la texture semi-aquatique de cette Venise du Nord.

vallées profondes. Elle offre à l'étude de nombreux spécimens de ses richesses minérales et des cartes et plans topographiques des approches du tunnel du Saint-Gothard. Inutile de dire que son horlogerie tient le premier rang parmi les industries similaires, et que les bois sculptés forment une des contributions les plus pittoresques du Main Building, sans parler du joli chalet qui est adossé à l'une des parois de l'édifice, et qui est à l'usage de la commission helvétique.

L'Autriche a son installation à peu près terminée. Elle présente des collections importantes de tous les genres de minéraux dont elle abonde, plus peut-être qu'aucune autre région de l'Europe. Ses glaces et ses verreries attirent le regard par leur éclat et leur variété; on y voit de merveilleuses imitations de Venise; des plateaux et des hanaps ciselés, gravés, émaillés, de Bohême et du Tyrol; aussi de beaux échantillons de joaillerie, d'ébénisterie artistique, de fantaisies de bois et d'ambre tourné, de tissus, de tapis, de porcelaines, et surtout de pipes en écume de mer dont quelques-unes sont de petits chefs-d'œuvre de sculpture en racouci.

L'Italie exerce dans les industries artistiques, la mosaïque, les bois gravés et incrustés; les seaux et médaillons; les coraux finement ciselés, les glaces et les bijoux qui rappellent les plus précieuses créations des anciens maîtres, et dont quelques-uns pourraient être signés Benvenuto Cellini. Florence a envoyé des pailles tressées aussi fines et aussi délicates que des tissus de soie.

L'Espagne se fait remarquer par la richesse, un peu massive, mais véritablement somptueuse de l'architecture dont elle a décoré le devant de l'enceinte qu'elle occupe. Trois larges arceaux formant portail sont surmontés des armes d'Espagne encadrées dans une trophée massif, et décorés de lourdes tentures de soie rouge et jaune. A l'arceau central est suspendu un magnifique candélabre, argent oxidé et cuivre bruni, don du roi Alphonse, qui a également offert, pour l'ornementation des deux arches latérales, de magnifiques bois sculptés incrustés d'or, huit tapisseries splendides, des vases de Chine et de belles porcelaines empruntées au Musée Royal de Madrid. Parmi les objets exposés on remarque des carreaux de poterie ressemblant aux mosaïques italiennes, et qui sont l'œuvre de anciens Maures de Valence. Viennent ensuite des meubles remarquables, entre autres le fameux buffet sculpté de Forzano, qui a déjà figuré à trois expositions universelles;—des damas de soie d'une richesse de dessin et de coloris incomparables; des articles de bonneterie, des bas notamment, si fins et si transparents que des pieds andalous peuvent seuls avoir l'audace de les chauffer, et des couvertures de laine si douces et si souples qu'on les croirait tissées de duvet de cygne. L'Espagne a aussi de beaux tapis et de beaux marbres, et une multitude d'articles remarquables surtout par la richesse de la matière et les effets de coloris.

La région du Nord offre un intérêt particulier. Une collection de figurines représentant les types et les costumes de toutes les classes du peuple de la Suède et de la Norvège offre, sous une forme artistique, l'objet d'une étude aussi attrayante qu'instructive. Les fourrures sont d'une variété et d'une splendeur uniques dans leur genre, et les prix de ces précieuses dépouilles sont une révélation. Il y a aussi de belles porcelaines, des poteries d'un curieux travail, des vases et des urnes qui rivalisent avec les étrusques par la pureté du dessin, et avec les chinois par la richesse et l'harmonie des nuances. Les installations sont fort belles, et présentent un cachet original.

Enfin de la Scandinavie nous arrivons sans plus de transition à l'Égypte, qui est toujours le pays des mystères et des arts canes insondables. Nous y retrouvons les hiéroglyphes indéchiffrables, les sphinx mornes et énigmatiques, des fragments de monuments dont l'origine se perd dans la nuit des temps, des reliques d'industries perdues. Et à côté de ces témoins muets d'une civilisation éteinte, de précieux spécimens de produits modernes attendant le génie de ce peuple se survivant en quelque sorte à lui-même; des papiers, des soieries admirables; des bois sculptés, des

broderies d'or, des harnachements d'un travail exquis, des meubles d'ébène incrustés d'ivoire et de nacre; des corsages et des coiffures chargés d'ornements précieux; et, ce qui est plus étonnant encore, des dessins exécutés par des élèves des écoles publiques, et empreints d'un rare sentiment artistique, témoignant de l'effort qui se fait, au milieu du chaos de ce pays des contrastes, pour relever par l'instruction un peuple qui fut jadis une des plus éclairées, et qui est aujourd'hui l'un des plus abaissés de l'Europe.

La Russie, le Portugal et la Turquie ne sont pas prêts; tout y est encore à l'état embryonnaire.

L'EXPOSITION FRANÇAISE.

L'exposition française est systématique, —trop systématique peut-être, dira-t-on, pour un peuple qui se pique d'imagination, et que les autres regardent comme particulièrement fantaisiste. On s'attendait à un brio, à un éblouissement, à une fantaisie de décor tenant du théâtre et du musée; rien de cela; un plan unique, sobre, modeste, trop modeste, presque mesquin, et sévère jusqu'à un rigorisme; du bois noir rehaussé de minces filets d'or, des vitrines alignées, uniformes, monotones, rien qui sollicite le regard, et rien même qui fasse valoir les objets exposés. C'est systématique, avons-nous dit, et nous avons consulté M. Rouleaux Dugage, qui nous a expliqué l'intention. La commission française a pensé que l'exposition ne perdrait rien de sa valeur intrinsèque à la simplicité des aménagements, se serait amplement compensée par une ordonnance correcte et une classification normale dont le regard et l'attention ne seraient pas détournés par l'ornementation. C'est le système des collections d'objets d'art, de science et de curiosité, et non celui d'un bazar. La donnée acceptée, —et nous tenons qu'elle n'est pas sans valeur, il n'y a plus qu'à louer, et le mérite de l'idée première pourra être mieux apprécié quand l'ensemble sera plus complet et plus saisissable. Dans l'état actuel, il y a trop de vides pour que l'effet soit satisfaisant. Il y a beaucoup de choses en retard, et beaucoup de personnes responsables; plusieurs même irrépréhensibles. Quelques exposants n'ont pas exposé; certains industriels ou négociants, après avoir retenu des places, y ont renoncé. Il en résulte des espaces inoccupés, qui font des trous dans l'aspect général, et nuisent à l'enchaînement logique des catégories. Il a fallu et il faut encore modifier la répartition, trouver des exposants qui agrandissent leur espace, et il en est même qui ont télégraphié en France pour demander de nouveaux produits. Tout cela, et bien d'autres choses encore, font que le département français, contre toute attente, manque de mine pour le moment, et manquera toujours d'originalité. Qu'y faire? attendre que tout soit en ordre et on nous affirme que ce sera fait dans quinze jours.—Dont acte. En attendant on voit déjà de fort belles choses; nous ne pouvons résister à la tentation de donner un dénombrement par à peu près des exposants lyonnais et des trésors inestimables par lesquels est représentée la noble industrie des soieries dont la France est si justement fière. La collection, à laquelle ont contribué quarante-deux fabricants, occupe un ensemble de vitrine disposées en un carré au milieu duquel un espace vide forme une sorte de salon est un vaste divan, ou reposoir circulaire, où les visiteurs peuvent examiner à loisir les belles étoffes rangées, mais non déployées, malheureusement, sur les rayons et les étagères. Il a bien fallu se résigner à cet arrangement qui ressemble à celui des grandes maisons de gros, tandis qu'un étalage élégant et savamment combiné, comme le savent faire nos commerçants de détail, aurait beaucoup plus attiré les regards et fait apprécier au premier coup d'œil la richesse, l'éclat, le goût et la ténacité. Mais il eût fallu pour cela un espace immense, car il n'y a pas une de ces pièces d'étoffe qui ne méritât d'être drapée et montrée en pleine lumière avec ses plis souples et ses couleurs chatoyantes. Telle quelle, cependant, cette collection, malgré la simplicité des ajustements, suffira à l'honneur du département français, comme il sera une des gloires de l'Exposition du Centenaire. Nous avons relevé les noms qui suivent, avec l'indication des genres particuliers à chacun :

Arles Dufour, soies cérées; Bonnet et Cie, soies cérées, failles, taffetas, satins; Faye et Tévenin, soieries de couleurs; Gillet et Fils, soies noires; Alex. Giraud et Cie, soieries de couleur et foulards; Trapadoux frères et Cie, foulards; Poucet frères, soieries diverses; Sévène, Barral et Cie, failles; Tapissier fils et Depuy, soies noires, failles et taffetas; Doux et Cie, soieries; Lachard frères et Cie, soieries pour doublures; Jaubert, Audras et Cie, soies noires; Jaudin et Duval, foulards; Brosset-Heckel et Cie, satins; Audibert Monin et Cie, soieries et popeline; Bardon et Ritton, soieries de couleur; Tabard, Benoit et Cie, soieries, failles, moires antiques; Bressen-Agnès et Cie, soieries, gazes; Guinet et Cie, soies noires, velours; A. Jurie et Cie, soieries et velours; Gendard, Cjrlot et Martel, foulards et velours; Million et Shervier, soieries et velours; Gourd, Croizat fils et Dubost, soieries; J. A. Henry, soieries et J. A. Henry, soieries pour ornements d'église et ameublements; Luthringer, soieries ouvrees et brochées; Tassinari et Chatel, soieries pour ornements d'église et ameublements; Mauverny et Cie, soieries; Servant et Cie, velours noirs; Montessuy et Chamer, crêpes; Villard et Cie, velours noirs; Gauthier, bellon et Cie, velours; Font, Chambeveron et Benoit, velours noirs.

Nous citerons encore, parmi les sections qui sont prêtes, la Céramique dont l'effet est merveilleux, grâce à la beauté exquise des objets exposés, et aussi au soin et au goût de l'arrangement. Notons en passant que tous ces objets, dont la plus part sont d'une fragilité extrême, sont arrivés en parfait état de conservation, et que pas un atome n'en a été brisé. La maison Ad. Haubert et Pépin Lehalleur, qui a obtenu le diplôme d'honneur à l'Exposition de Vienne, a un surtout de table, fond bleu pâle et or mat, qui vaut à lui seul des sommes fabuleuses. L'ornementation, bien que d'un mérite artistique inestimable, est d'une douceur de ton et d'une harmonie voilée qui lui donne un cachet particulier. Parmi les pièces les plus délicates et les plus précieuses, telles que des coupes et leurs plateaux, beaucoup sont enfermées dans des écrins, comme des bijoux.

Les faïences et les majoliques, par contre, sont décorées de couleurs éclatantes qui attirent le regard et le fascinent; c'est un éblouissement dont on ne peut détacher les yeux, un large panneau de faïence, représentant au vif la statue de « la Liberté éclairant le monde » de Bartholdi, se détachant sur les horizons de la baie, est un morceau hors ligne; on le dit déjà vendu. M. J. Houry, de Paris, à qui il appartient, expose d'ailleurs une fort belle collection de faïences artistiques.

La maison Haviland n'est pas prête; les étagères sont vides et laissent un creux qui ne saurait être trop tôt comblé.

La Verrerie est encore une des industries les mieux représentées. Plusieurs maisons de premier ordre ont concouru. Il faut citer en première ligne les belles verreries gravées de Bitterlin; un vitrail de cette maison, encadré dans une des baies de l'édifice, a pour sujet la *Bienfaisance* et a une valeur de 25,000 francs. Notons encore les verres émaillés dans le style vénitien, de Brocard; les célèbres verreries de Saint-Just (Loire); les deux belles glaces sans teint de Saint-Gobain, —celles de Channy, de Cirey, de Floreff et de Jeumont.

M. Luton, qui représente la verrerie de Bitterlin, est aussi le mandataire à Philadelphie de plusieurs autres maisons entre autres de M. Eugène Cornu, qui a été le premier prêt de la section française. M. Cornu a exposé des bronzes artistiques de premier ordre, des fantaisies en onyx d'Algérie, et aussi des pendules du plus grand style. Une de ces pendules forme le socle d'une figurine en bronze représentant une femme debout tenant un fil auquel est suspendu un globe d'or formant balancier. La figure est admirable de pose et de dessin et les lignes de l'ensemble sont d'une harmonie remarquable. Un bronze au repoussé, de Carrier Belleuse, le *Récit* est un petit chef-d'œuvre qui appartient beaucoup plus à l'art qu'à l'industrie.

La maison Marchand a aussi de très beaux bronzes et de très beaux marbres, entre autres la fameuse cheminée dont on

a tant parlé, mais qui, nous regrettons de le dire, ne fait pas tout l'effet qu'on en attendait. Citons encore les objets d'ornements et de fantaisie de M. Henry Perrot, —garniture et ameublement de bureau, ciseleurs, statuettes, chandeliers et candélabre, —trop de chandeliers et de candélabres en général à l'Exposition pour un pays très éclairé sans doute, —mais plus généralement au gaz. Puis les innombrables et très curieux articles d'orfèvrerie religieuse de Poussielgue-Ruzaud; les statues d'église de Raffel et Froe-Robert; —des autels, des chapelles, entières, voire même une adoration des Mages, grandeur naturelle, avec des figures en cire, comme chez Mme Tusaud, et des chapes en or et diamants, comme à Saint-Pierre de Rome.

Nous avons déjà dit un mot de l'exposition de dentelles d'éventails de la Compagnie des Indes représentée à Philadelphie par M. Brécheux. Il y a dans cette belle vitrine des dentelles à 4,000 francs le mètre et des éventails à 10,000 francs. Il y a mieux que cela. Il y a une partie de volant de dentelle ayant appartenu à Mme de Pompadour —authentique —qui vaut 10,000 francs, —mais qui n'est pas à vendre. Voilà de quoi faire rêver bien des jeunes miss, qui devront se résigner en se bornant à soupirer.

Les modes pour robes sont en pleine floraison; la vitrine de la maison Virginie Vasseur, 224 rue de Rivoli, —Augustine Cohn et Cie, successeurs, est splendide; nous y avons vu étalée une robe de cour brodée en couleur qui fera bien des envieuses, une admirable toilette brochée, et aussi un corsage de peau, également brodé, qui est le dernier mot de la mode.

La parfumerie Roure-Bertrand est également prête, avec ses essences et ses extraits d'une pureté exquise, —extraits concentrés de Jasmin, par le nouveau procédé à la vapeur, valant 3,500 francs le kilo! —eau Figaro, etc.—Cette maison est représentée par M. Pérard, et plusieurs autres encore, notamment les jouets de Paris de Truffly, jouets mécaniques, etc. Un de ces jouets, très amusants, est un Yankee coupant du bois, —en tournant.

La maison Goupil a une magnifique exposition de gravures, avec des cadres qui sont des bijoux.

La librairie française soutient son antique et légitime réputation. Le Cercle de la Librairie de Paris a envoyé une exposition collective qui offre aux visiteurs les spécimens les plus variés et les plus parfaits de la typographie contemporaine. Sa bibliothèque contient seize cents volumes de tous genres édités par les premières maisons de Paris. La librairie de luxe, d'art, d'architecture, de sciences, la librairie classique, la librairie littéraire, sont représentées par les plus remarquables ouvrages parus dans ces dernières années. C'est M. Terquem qui représente cette collectivité. La maison Hachette, qui a une collection spéciale très belle, sera bientôt prête; son installation fait pendant à celle du Cercle de la Librairie. La librairie religieuse est dignement représentée par la maison Mame, de Tours, qui a la spécialité des livres d'Heures. Elle a aussi dans son catalogue la Bible de Gustave Doré, la *Chanson de Roland*, la *Touraine*, de l'abbé Bourassé, et la splendide collection des *Classiques français*, illustrés par Fouquier.

Des expositions particulières, faites par MM. Baudry, Bouasse-Lebl, Charpentier, Delagrange, Ducher et Cie., Danod, Gauthier, Villars, Jouast, Veuve Morel et Cie., Rothschild, occupent dans le salon de la librairie française une place notable. Enfin les papiers, les caractères, les encre, les clichés, bref tout ce qui concerne les arts graphiques, ont une installation particulière.

Ce n'est là assurément qu'un aperçu très superficiel, mais suffisant cependant pour donner une idée de la variété et de l'importance de l'Exposition française, du concours empressé qu'y ont apporté nos industries nationales, et des difficultés d'organisation. Sous ce dernier rapport la tâche a été très laborieuse, et la responsabilité très pesante, d'autant plus qu'elle n'était pas partagée. M. Rouleaux Dugage a eu tout à faire, et malgré ce qu'il y a encore d'incomplet, il a suffi à tout. A Vienne il y avait cinq chefs de service pour l'installation française; il n'y en a

qu'un ici. *Main Building*, Machines, Beaux-Arts, Agriculture, Horticulture etc., tout était dans les mêmes mains. Quand tout sera achevé, rangé, classé, et qu'on pourra juger de l'ensemble, l'œuvre entreprise et le travail accompli se comprendront plus complètement, et justice sera rendue à qui de droit.

La Fontaine de M. Bartholdi, qui fait le décor de l'espace compris entre le *Main Building* et *Machinery Hall*, sera bientôt terminée. Les trois grandes cariatides sont en place ainsi que la vasque qu'elles supportent; on creuse le bassin, et l'eau en jaillira prochainement. Enfin on construit aussi vite que possible le pavillon du gouvernement français, auquel est arrivé il y a quelque temps un fâcheux accident. Plusieurs colonnes de fer sont tombées et se sont tordues, brisées, et ont subi ou causé des avaries telles qu'il a fallu télégraphier en France pour savoir si l'on devait continuer. L'ordre de poursuivre les travaux est arrivé et on les poursuit. Le mal ne tardera pas à être réparé.

LES FRANCO-AMÉRICAINS.

Dans le *Main Building* notons encore au passage quelques-unes des industries françaises représentées dans la section américaine. Dans l'ameublement la maison Potier et Stymus et la maison Marotte, qui sont au premier rang à New-York, sont aussi en première ligne à l'Exposition, toutes deux avec des chefs-d'œuvre d'ébénisterie et de décoration intérieure. Nous citons rapidement, l'étude viendra plus tard. Poursuivons l'énumération et citons encore: MM. Soléac et fils, fabrique à Paterson, soieries et rubans; Lalancet et Grosjean, ferronnerie, fer battu, ustensiles de ménage, —usine à East New-York; Fauchère, marbrerie; Henry Maillard, confiserie et chocolaterie; H. Chalvin, liqueres et sirops; Amidon, chapellerie; Giraudat, fleurs artificielles; L. Dubernet, passe-portout et encadrements; maisons à New-York; Vireolet et Durlach, toiles cirées, à Elizabeth, N.-J.; J. B. Dohelman, verreries, cristaux taillés et gravés, à Williamsburg; Vigneron, appareil isolateur pour les pianos, à Providence, etc. Ajoutons encore, quoique hors de cadre, E. Loiseau, qui n'est pas dans le *Main Building*, mais qui a un petit pavillon à part, construit à grands frais, pour la fabrication de briquettes de charbon, une véritable usine qui mérite une description particulière. Nous y reviendrons en son temps.

AMÉRIQUE DU SUD.

Il nous reste à jeter un coup d'œil sur les divers Etats de l'Amérique du Sud représentée dans le *Main Building*, non toutefois sans nous être inclinés en passant devant les échantillons aussi riches que variés de minerais et de métaux précieux du Mexique, qui expose aussi de nombreux spécimens de son industrie manufacturière. Comme toutes les anciennes colonies espagnoles, le Mexique a une population active, intelligente et éminemment apte aux arts de la paix. Malheureusement les troubles incessants qui les agitent ne sont guère favorables au développement de cette activité et de cette intelligence au profit de la civilisation et de ses productions. Le Mexique en particulier, qui renferme tant de richesses naturelles, et qui, par sa situation géographique, a à cheval sur les deux océans, est si admirablement prédestiné au commerce, donne lieu de déplore la folie des hommes, qui aiment mieux déchirer leur patrie que de la féconder. Aussi le Mexique, comme quelques Républiques de l'hémisphère méridional, ne présente-t-il que le témoignage d'une industrie embryonnaire, où la main de l'homme est encore privée des puissants auxiliaires dont la science a doté les nations de l'ancien continent et celles de l'Amérique du Nord. Il expose cependant quelques spécimens intéressants de produits métallurgiques, de matières textiles brutes et ouvrées, de poterie, de sellerie, —des armes, des figurines de terre cuite, et de gracieuses images artistement composées de plumes d'une délicatesse et d'un éclat incomparables.

Les Républiques de l'Amérique Centrale et les Etats Unis de Colombie brillent par leur absence, de même que le Venezuela et l'Uruguay. Dans tous ces Etats l'agitation politique, le désordre des finances, l'instabilité des gouvernements et l'in-

cohérence des idées qui en est la suite paralyse toutes relations commerciales et tout esprit d'entreprise. Quelques Etats cependant tels que le Venezuela et l'Equateur, ont nommé des commissions, mais soit manque d'argent, soit incurie, soit autre chose, ces commissions n'ont jamais eu qu'une existence nominale. Quelques citoyens de la Bolivie, cependant, se sont réunis pour se faire représenter en dehors de tout concours gouvernemental. L'Equateur, comme nous venons de le dire, est un des Etats qui avaient nommé une commission; cette commission était présidée par M. Edward Shippen, consul de cette République à New-York, mais M. Shippen n'a reçu aucune autre communication de La Paz à ce sujet. Il est aujourd'hui le représentant à Philadelphie de la Confédération Argentine et du Chili.

(A continuer.)

LE FRANC-PARLEUR

Vendredi, le 2 Juin, 1876.

Le Réveil de M. Buies.

Après un sommeil d'un mois, M. Buies s'est enfin réveillé, tenant en main son numéro prospectus, auquel était attachée la liste de ses rares abonnés, qui, par leur générosité anticipée, ont voulu lui éviter pour un temps, le trouble de faire ce qu'il appelle de la comptabilité rétrospective. Un plus grand nombre de souscripteurs payants et un accueil plus chaleureux de la part de confrères dont on semolait solliciter la charité, tout en implorant les sympathies, auraient sans aucun doute rendu le réveil plus agréable. Malheureusement les uns et les autres se sont crus pleinement autorisés à se servir, à son égard, de cette liberté d'opinion tant prônée par l'écrivain du Réveil. De là s'en est suivie une baisse considérable dans les actions de la grande entreprise littéraire, politique et humanitaire, à laquelle n'a pas peu contribué le refroidissement non équivoque de la majeure partie de la famille des journalistes envers celui qui leur demandait l'hospitalité d'une façon aussi arrogante et aussi injurieuse. Parcequ'un écrivain a du talent, quelques connaissances, et pardessus tout, la louable ambition de réformer tous les abus et de régénérer sa nation, il ne s'en suit pas qu'il ait le droit de jeter l'insulte à ceux qu'il prétend évangéliser à sa façon, et de chercher à faire croire qu'ils lui sont tous de coudes inférieurs, tant sous le rapport des qualités intellectuelles, des études, que sous celui des convictions et de l'indépendance de caractère. Un homme de tact et de bon sens qui débute par insulter une partie de son auditoire court grand risque d'être mal écouté, et ne doit pas s'étonner si ceux qu'il attaque si brutalement, mettent en doute l'autorité de sa mission et l'authenticité de son brevet d'instructeur. Aussi M. Buies, en commençant l'inauguration de sa croisade, par condamner, sans merci, la presse entière de ce pays, comme rétrograde, arriérée, ignorante, védale et servile, a-t-il éveillé de légitimes susceptibilités chez ceux qui avaient droit de récuser son jugement.

La presse libérale a ressentie l'insulte, mais elle s'est tue. Toujours compatissante pour l'un des siens, son silence éloquent lui a évité le trouble de constater les vices d'une éducation qu'elle avait donnée si généreusement à celui qui prouvait, en ce moment, sa reconnaissance par l'ingratitude et l'injure. La presse catholique qui n'était pas tenue d'user des mêmes précautions n'a pas eu de voir subir cette humiliation infligée au public et aux organes qu'il patronise. Elle s'est demandée quel était ce réformateur, d'où il venait et à quoi tendaient ses divagations? Le personnage n'était pas étranger au grand nombre. Plus d'un connaissait l'odyssée de ses exploits militaires, où, sous la blouse du garibaldien, le fusil en main, il avait cherché à réformer l'éducation politique et sociale des habitants des deux Siciles. Grand nombre se rappelaient l'avoir vu continuer plus tard son œuvre de philanthropie et de réformation, en projetant sur les spectateurs les leurs blafards de sa Lanterne. La plume avait alors remplacé l'épée, mais l'homme était toujours demeuré le même. D'où il venait, le premier venu pouvait vous en indiquer le chemin, sans cependant vous certifier que c'était bien le seul par où il fut passé. Habitué comme par instinct à saluer tous les drapeaux, chaque camp l'avait compté, pendant un temps, au nombre des siens, tant son caractère, ses allures et ses sentiments se prêtaient à ces transformations diverses. Cependant le parti libéral semblait le réclamer avec des titres indiscutables, ce qui fait croire qu'ayant eu ses premiers amours il avait droit à ses dernières caresses. Quant à son but, ce ne pouvait être un mystère pour nous. Partisan avoué de l'erreur, apôtre dé-

claré de la libre-pensée et du voltairanisme dans le passé, le présent n'était guère rassurant. Plume toujours disposée à se louer, avec plus de complaisance, cependant quand il s'agissait de la propagation d'idées qui lui étaient familières et chères, il n'y a rien d'étonnant que son possesseur ait cherché dans la fondation du Réveil, la double jouissance du bien-être matériel pour sa personne et de la satisfaction du cœur. En recevant son prospectus, nous avons constaté de suite que l'écrivain avait atteint ce double but. Il eût été imprudent de se présenter au naturel devant un public qui l'avait sifflé autrefois.

Vieil acteur, ayant brûlé les planches depuis vingt années, sur tous les théâtres de la Province, M. Buies, savant dans l'art de se grimer, se fit une tête et parut en scène. Aux yeux des moins exercés, sa pose paraît convenable et son langage quoiqu'incompréhensible, fut jugé, à part quelques restrictions, sinon recommandable en tout point, du moins passable. Les artifices des coulissiers ne nous avait pas empêché de le reconnaître, et du moment qu'il eut parlé, nous découvrimmes que ce Jérôme Paturot de la plume avait enfin occupé une position sociale qui lui permettait de donner libre cours à ses idées avancées de réformation et d'assaisonnement moral et politique.

Du haut de la nouvelle tribune qu'il s'est improvisée, nous l'avons entendu débiter sans sourcilier et tout d'une haleine sa fameuse déclaration des droits de l'homme. Faire disparaître tous les abus de quelque espèce, de quelque forme, de quelque source qu'il proviennent, tel est l'objectif de ses démarches, et s'il ne réussit pas dans cette entreprise gigantesque, l'insuccès ne saurait venir de son côté, mais bien de l'indifférence de ses concitoyens, qui tiennent à rester plus longtemps sous le joug de l'esclavage et du servilisme le plus abject. Parler de ses convictions, de son dévouement, des sacrifices faits et de ceux à faire, tracer la perspective consolante qui s'offrait à ses nobles efforts, était donc l'ordre du rôle, et M. Buies n'a pas péché sous ce rapport.

Nous avons dans le temps coté cette marchandise littéraire à son juste prix, mettant le public en garde contre le marchand peu scrupuleux, et les effets avariés qu'il offrait en vente. Le prologue de cette Comédie est terminé, et notre acteur vient d'entamer le premier acte avec le premier numéro du Réveil. Le fard qui lui servait de masque est un peu tombé, et se sachant reconnu, son jeu est devenu moins serré et plus facile d'interprétation. La phrase, pour en être presque aussi vague qu'au début, et aussi entortillée, laisse apercevoir par éclaircies l'idée qu'elle revêt.

On voit déjà l'intrigue, et le dévouement se perçoit malgré toutes les réticences et les précautions du comédien. Qu'il en soit arrivé à ce point sans le vouloir, cela se comprend, car on ne joue pas longtemps sans impunité le rôle de Janus, ou celui non-moins périlleux et fatal de ce brave trappeur qui, habitant les frontières américaine et indienne, s'était d'un côté tatoué la figure, laissant l'autre au naturel, dans le but de se faire des amis parmi les deux nations.

A travers les grands mots de liberté absolue, de progrès, de l'esprit, de victoires sociales, de tolérance, de véritable religion, dont l'écrivain du Réveil fait une consommation énorme dans son premier numéro, l'on distingue le bout du drapeau que l'on doit bientôt hisser sur ce corsaire, déguisé jusqu'ici en honnête bâtiment marchand.

« Le husting, cette tribune du citoyen, qui autrefois était libre, où la conscience sauctuaire inviolable et inviolée n'était pas à tout propos traînée sur la claie, tourmentée, outragée, comme de nos jours, où dans le débordement de la persécution morale, la responsabilité des actes publics devient chose indifférente, « tout-à-fait secondaire, » nous a l'air de ressembler terriblement à celle dont parle le professeur Langelier au chapitre de son influence indue.

« L'accusation d'irreligion, dites-vous, sans cesse suspendue au-dessus de toutes les têtes, a ébranlé les plus fermes courages ou les a détournés avec dégoût des choses publiques. »

Ce n'est certes pas vous dont le courage aurait été ébranlé par une semblable accusation, et qui aurait été assez osé pour la proférer à votre adresse?

Non, le rédacteur ne parle pas pour lui assurément en cette circonstance. Ces condoléances, il les offre à son ami, M. David, dont le ferme courage a été ébranlé mais tourné avec goût vers les emplois publics. « Les misérables barbouilleurs, qui, incapables d'avoir une idée, de penser un seul jour sur 365, se déclarent les organes même de la divinité, » ne sont autres à vos yeux que les cinq à six journaux catholiques de cette Province, pour lesquels vous semblez professer à tort ou à

Craignant toutefois d'avoir laissé percer trop à clair votre haine reconnue contre l'école catholique, vous confondez onsdite dans un dédain suprême la presse entière de cette Province que vous déclarez ex-cathédra, injurieuse, grossière, calomnieuse, sans scrupule comme sans forme.

D'après votre décision c'est à cette presse qu'il faut attribuer tous les abus qui existent et qui sont cause que jusqu'à présent l'on oublie les seules questions véritables dont l'examen est devenu impérieux, et qui tourmentent, en songeant à l'avenir, les esprits attentifs.

Ces esprits attentifs tourmentés en songeant à l'avenir, nous paraissent dignes de compassion à tous égards, et bien coupables sont ceux qui les laissent ainsi gémir et souffrir.

Un jour viendra, espérons-le, « ou les abus, conséquence inévitable du manque de lumières, de la complexité d'une presse ignorante et avilie, de l'impossibilité d'arriver jusqu'aux masses entretenues dans des ténèbres profondes et que préserve de tout rayon du soleil l'époque atmosphérique du mensonge qui l'enveloppe, » disparaîtront pour toujours.

C'est du moins la promesse de ce bon M. Buies, qui, prenant ici son rôle au sérieux se charge de faire « un effort énorme pour soulever cet épais fardeau qui pèse sur tous les cœurs. »

Organe accrédité de la Vérité, le Réveil est appelé à répondre à un besoin impatientement exprimé par un nombre d'esprits éclairés qui n'ont pu jusqu'à ce moment faire connaître au grand jour leurs opinions respectables et indépendantes.

La tâche sera difficile, dit M. Buies, car je m'attends à des fureurs, des calomnies, des provocations et des invectives; mais je marcherai toujours, insouciant de l'endroit où je poserai le pied et de la quantité de fange qui s'y trouve, le regard vers le but et la tête dirigée du même côté.

On ne peut guère mieux se poser en victime et faire parade de son dévouement. Cependant nous croyons que l'écrivain du Réveil exagère les dangers de l'entreprise.

Les fureurs seront impuissantes contre cet astre brillant vers lequel vont converger toutes ces lumières tenues jusqu'à ce moment sous le boisseau. Les calomnies, il ne saurait les redouter, tout au plus pourrait-il craindre la médisance, qui, du reste, ne s'exercerait qu'avec charité.

Quant aux persécutions, elles ne sauraient l'atteindre, par le fait même qu'elles ne s'exercent qu'envers le Beau, le Vrai et le Bien.

Restent les invectives dont pourrait l'accabler ses associés si l'entreprise ne réussissait pas au gré de leurs désirs.

C'est là le seul danger qui le menace, et comme son répertoire est fort étendu à ce sujet, nous ne doutons pas qu'il tienne tête à ses compères. Qu'il marche donc sans crainte dans le chemin boueux qu'il s'est tracé. La fange et lui sont de vieilles connaissances, qui se sont rendus de mutuels services.

Autrefois il s'y roulait avec délices, et quand, après avoir pris ses ébats, il se levait tout sali et dégoûtant, sa main tenait encore une poignée de ces saletés qu'il lançait à la figure des honnêtes gens.

Rien ne l'empêche de se livrer aujourd'hui aux mêmes jouissances.

Qu'il ramasse les saletés des égouts, et qu'il les jette de nouveau sur ce clergé qu'il abhorre et sur cette école catholique qu'il hait de toutes les forces de son âme, et son but sera atteint.

La bave du reptile souille, sa morsure empoisonne, mais l'une et l'autre se lavent et se guérissent.

Il en sera de même des vôtres, la charité évangélique les lavera et les guérira. Pour toute punition vous obtiendrez le pardon de ceux que vous avez insultés. C'est là la vengeance du prêtre, et vous saurez sans aucun doute vous l'attirer.

Sans attendre la fin de l'odieuse comédie que vous jouez en ce moment, le public vous a déjà jugé, et son jugement, pour être quelque peu prématuré à vos yeux, n'en est pas moins juste. Des réformateurs de votre espèce, il n'en sent guère le besoin dans notre société.

Et jamais vous ne pourrez lui persuader que celui qui vient le réveiller avec une Lanterne sourde à la main, appartient à la classe des bons citoyens, quand il a tout lieu de croire qu'il fait partie de la bande des malfaiteurs et des ennemis de la société.

Par exception, le Witness vous tendra les bras et vous pressera amoureusement sur son cœur, comme il l'a déjà fait dans son numéro du 29 mai dernier.

Les affections de famille ne se discutent pas, elles s'expliquent d'elles-mêmes. L'enfant prodigue aura toujours sa part du gâteau, c'est de règle dans l'établissement de la rue St. Jacques.

—Lundi matin, le train clair, a dérailé à West Albany, N.-Y.; le chauffeur a été tué et six voyageurs ont été grièvement blessés.

(Du Canadien.)

TERRIBLE CONFLAGRATION
600 Maisons détruites
PRES DE 5,000 PERSONNES SANS ABRI.
PERTES DE VIE.

Nous venons d'être les témoins d'une épouvantable catastrophe. Nous ne dirons pas que cet immense malheur soit sans précédent dans l'histoire de nos calamités publiques. Québec, notre infortuné Québec, voit pour la quatrième fois de gigantesques incendies dévorer ses faubourgs et la ruine au milieu de sa population. Nous nous sommes rappelés hier, en présence de ce spectacle à la fois grandiose et terrible qui se déroulait aux regards d'une foule affolée par le danger, cette date, de sinistre mémoire, ce 28 mai 1845, où livré à la merci des flammes, St. Roch voyait ses 1600 bâtiments dévorés comme de la paille. La même année, le 28 juin, un nouveau cri d'alarme s'élevait au faubourg St. Jean, et le feu, cet ennemi juré de notre ville, commença depuis la barrière Ste. Foye jusqu'aux portes de la ville, tout cet immense faubourg. Le 14 octobre 1866, St. Sauveur et la moitié de la paroisse St. Roch était réduits en un monceau de cendres.

Sinistres événements que ceux-là, sombres souvenir que la population de Québec se rappelle avec douleur. Aujourd'hui, nous avons un nouveau désastre à enregistrer. Toute la ville ce matin est jetée dans la stupeur en présence du quartier Montcalm réduit en cendres; et les plus vives sympathies se tournent vers cette population malheureuse qui a passé la nuit sans abri comme sans pain. Quelques heures ont suffi pour faire de ce grand quartier Montcalm un vaste champ jonché de ruines fumantes. Et cela au lendemain d'un long et cruel hiver; et cela au moment où les braves et courageuses familles ouvrières qui demeurent dans ce vaste faubourg saluaient avec bonheur des jours meilleurs et une perspective de travail qui pour eux est une assurance de prospérité. Dieu en a disposé autrement; non-seulement il a permis que la faim, la misère, les calamités de toutes sortes vinrent mettre à l'épreuve ces braves gens, il a voulu qu'un nouveau désastre, un malheur qui semble irréparable frappât encore les infortunés. Il faut avoir vu comme nous de pauvres femmes entourées de petits enfants à demi vêtus pleurer à chaudes larmes à la vue des maisons en flammes, avoir entendu les lamentations lugubres qui répondaient comme un écho sinistre aux hurlements de l'incendie pour avoir une idée, bien faible sans doute, du désespoir immense de la population. C'était un spectacle navrant que de voir, cette nuit groupés autour de quelques meubles arrachés à l'élément destructeur de misérables familles épuisées de fatigues et de besoins se préparer à passer la nuit dans le champ en plein air et n'ayant absolument rien pour se garantir contre les rigueurs de la température.

Ce fut vers 3 hrs. moins 20 minutes de l'après-midi que la première alarme fut sonnée à la boîte 62. On crut tout d'abord à un feu de cheminée et dans la ville on ne s'occupa guère de la chose. Seulement, à un intervalle d'un quart d'heure, l'alarme fut de nouveau donnée et l'on comprit de suite qu'il se passait quelque chose de sérieux. Nous partîmes de suite pour le théâtre de l'incendie, arrivé dans le voisinage de l'Esplanade on apercevait dans le ciel une colonne de fumée qui s'élevait dans le ciel. Un vent violent la poussait vers la ville. Nous fûmes saisis de stupeur à la vue des flammes sanglantes qui se dressaient comme une menace effrayante.

Ce fut l'affaire d'un instant que de se rendre sur le théâtre du sinistre. La population avait le pressentiment de ce qui allait arriver. Une torpeur étrange semblait s'être emparée de tous les esprits. Les femmes et les enfants étaient au milieu des rues pleurant et se lamentant; les hommes semblaient paralysés par nous ne savons pas qu'elle puissance inconnue. La vue des flammes semblaient les fasciner. Mais cette abatement morne, ne dura qu'un instant et à la stupeur succéda dans les esprits une énergie fébrile, un courage que le désespoir seul sait inspirer. La lutte commença entre l'homme et l'élément destructeur.

Plusieurs versions ont cours relativement à l'origine du feu. Les uns disent que l'incendie s'était déclaré chez un nommé Seva, d'autres nomment la résidence de M. Fisot, charpentier, enfin, un certain nombre, et nous les croyons les mieux renseignés, disent que le feu a originé dans l'étable de Léon Boivin, charretier demeurant dans la rue Scott. La rumeur dit que le feu a été mis par des enfants qui jouaient là avec des allumettes. Quand la brigade de feu arriva sur le théâtre de l'incendie l'eau manquait et il

fallait attendre une bonne demi-heure avant que de pouvoir mettre les boyaux en fonction. Une forte brise de vent d'ouest soufflait alors et les flammes se condensaient par ce terrible auxiliaire courait de toit en toit avec une rapidité vertigineuse. L'immense majorité de maisons de ce quartier se compose de bâtisses en bois. Aussi il est facile de s'imaginer la rapidité avec laquelle le feu se répandit. En quelques minutes la rue Scott dans toute sa longueur n'offrait plus qu'un brasier épouvantable au milieu duquel de pauvres gens, poussés par le désespoir, cherchaient à disputer aux flammes les quelques débris de leur mobilier, hélas! bien ruiné et bien misérable. Imaginez une foule composée d'hommes, de femmes, d'enfants courant dans toutes les directions. Des voitures lourdement chargées d'effets de toutes sortes s'avancant difficilement par les rues, s'accrochant les unes aux autres, au milieu d'un désordre et d'un tohubohu indescriptible. Ici des mères de famille tenant par la main trois ou quatre enfants pleurant avec une telle amertume que cela brisait le cœur rien qu'à les entendre; là des pauvres misérables s'acharnant à enlever de leurs maisons déjà cernées par les flammes leur pauvre avoir. Les chevaux effrayés par cette mer de feu, faisaient de terribles soubresauts et leurs conducteurs ne les faisaient avancer qu'à coups de fouet.

La confusion était épouvantable et c'est miracle qu'il n'y ait pas eu plus d'accidents.

Cependant au milieu de ce désastre universel, ne perdant pas de vue les progrès de l'incendie, des hommes étaient là, impassibles, devant le feu qui faisait rage. C'étaient nos braves pompiers, les militaires de la Batterie B, et les hommes du Corps de la Police Provinciale. Les citoyens, que ce bel exemple enthousiasmait, prétaient main forte et si l'incendie rivalisait de rage avec le vent, les travailleurs rivalisaient d'énergie pour le circonscire.

A ce moment, les rues Burton, Prévost, St. Gabriel et Scott étaient en flammes. Les rues Berthelot, Artillerie, Ste. Marguerite et St. Amable menaçaient de s'enbraser. C'était quelque chose d'épouvantable. De tous côtés le regard n'apercevait plus qu'un horizon de feu; une immense colonne de fumée épaisse, suffoquante s'avancant vers la ville. Les travailleurs semblaient dans un désert; au loin à une distance de deux ou trois arpents on apercevait les spectateurs et des gens affolés qui couraient dans toutes les directions pour apporter des secours. Malgré les efforts les plus énergiques l'incendie balayait tout sur son passage. Il fallait reculer devant l'ennemi.

Un danger terrible était maintenant en présence. Le feu, que rien ne pouvait dominer, avait atteint les résidences de la rue Ste. Marguerite et les grandes bâtisses du Bon Pasteur était en un extrême péril. Monseigneur Cazeau, le Rév. M. Bolduc, MM. les abbés Ballantine, Bourque, Lepage, Lambert firent un appel énergique aux citoyens, les suppliant de contribuer par leurs efforts à sauver le couvent. Le colonel Strange fit rassembler les militaires, la police fut convoquée et les trois corps des hommes de la brigade aidés par les citoyens de bonne volonté organisèrent les moyens de défense. Par malheur l'eau était si faible qu'elle s'élevait à peine à une hauteur de dix à douze pieds en sortant des boyaux. Le voisinage du Bon Pasteur et de l'Ecole de Réforme se compose de maison en bois qui, livrées en proie à l'élément destructeur formaient un brasier d'une chaleur intense. L'air chargé de tisons embrasés et de cendres brûlantes suffoquaient les plus habitués et les yeux fatigués par cette atmosphère ardente souffraient horriblement. Mais en présence du péril chacun oubliait ses propres souffrances pour ne songer qu'au salut du Bon Pasteur. Malgré des efforts inouïs, la Maison de Réforme devint la proie des flammes. Dès le commencement de l'incendie les Révères. Sœurs du Bon Pasteur avaient eu la prudence d'envoyer à l'Hospice Ste. Brigitte tous les élèves de l'Ecole de Réforme. Une des besognes les plus rudes a été celle d'abattre des hangars en bois, qui, placés dans le voisinage le plus immédiat de l'Hospice du Bon Pasteur menaçaient de devenir de véritables brûlots. Comme on n'avait pas de bédiers, il fallut prendre des madriers et démolir les susdits hangars. Malgré les efforts inouïs des travailleurs, l'incendie aurait infailliblement attaqué le couvent si il ne se fut trouvé dans la cour du Bon Pasteur une citerne intarissable qui a merveilleusement servi à protéger les bâtisses en bois situés en arrière de la Chapelle. De brages gens grimperent sur les toits et à force de seaux d'eau réussirent à préserver l'édifice.

Sur les galeries des bâtisses du Bon Pasteur les bonnes religieuses avaient placés plusieurs tableaux de la Ste. Vierge. Ces pieuses pensées ont été bien récompensées, car on a le droit de regarder comme providentiel le salut des bâtisses du Bon Pasteur. Visitez le théâtre du sinistre et vous verrez que les flammes

ont fait le tour de la bâtisse. De toute part, l'Eglise et le Couvent étaient cernées et nous devons aujourd'hui remercier la Providence si cet établissement de charité est conservé pour le plus grand bien de la cité. Cet hospice va servir du moins de refuge temporaire à ceux qui sont maintenant sans abri. Songez qu'il y a sur le pavé cinq mille des nôtres, livrés à la merci publique et ne comptant que sur la charité de leurs frères pour le salut de leur pauvre vie.

Vers les cinq heures de l'après-midi, le vent qui avait soufflé dans une direction ouest, changea de direction et les flammes furent poussées dans une direction sud-ouest. Les rues Ste. Julie, Artillerie, La Chevrotière, s'embrasèrent. Ce ne fut plus une lutte qui eût lieu, les gens étaient découragés, chacun savait ce qu'il pouvait, et la population affolée reculait devant le feu. On avait lieu de croire avec beaucoup de raison, qu'avec la violence du vent l'incendie ne s'arrêterait qu'à la porte St. Jean.

Les militaires, les hommes de la brigade du feu, les pompiers de St. Sauveur, la Police et nos meilleurs citoyens s'épuisèrent en efforts pour circonscire les flammes.

L'engin à vapeur de Lévis placé sur l'Esplanade, fonctionnait admirablement bien et tout en assurant protection à la ville, qui plusieurs fois fut en danger, il fournissait de l'eau en abondance à tous les boyaux que l'on pouvait mettre à disposition. M. Couture, maire de Lévis, avait généreusement offert les services de la brigade de cette ville en cette circonstance; son offre a été accepté avec beaucoup de reconnaissance, et nous pouvons dire que l'engin à vapeur de Lévis a rendu d'immenses services. L'engin à vapeur de Québec avait été placé dans le voisinage de l'Eglise St. Jean-Baptiste. L'eau était fort rare et plusieurs fois cet engin n'a pu fonctionner. Depuis six heures jusqu'à huit heures, les citoyens, de concert avec tous les hommes de la brigade, travaillaient avec une infatigable énergie à secourir les malheureux incendiés.

Ceux qui visiteront le théâtre de l'incendie aujourd'hui se feront une idée de la somme de travail pour le transfert de cette immense quantité de meubles et ustensiles qu'il a fallu transporter dans les sheds et placer dans le champ voisin du Skating Rink. Pendant toute la soirée des voitures encombrées de meubles passaient par les rues. Nous n'avons pas été les seuls à voir des chariots, lourdement remplis, passer par la ville avec les quelques effets que les victimes du feu avaient réussi à sauver.

Félicitons chaleureusement Son Honneur le Maire pour la belle conduite qu'il a tenue dans cette circonstance. Certes, il s'est montré à la hauteur de sa position et son courage a égalé son zèle. Dès le commencement de la catastrophe, Son Honneur le Maire se trouvait sur les lieux du sinistre encourageant par ses exemples les citoyens et les travailleurs. Après que les flammes eussent été étouffées, M. Murphy a fait distribuer des secours aux malheureux privés de toutes ressources. Grâce à lui les bâtisses du Riding School et les casernes de l'Artillerie furent ouvertes à la population privée d'abri. Aux bâtisses de l'Ecole Militaire MM. Hotterrington et McKorkell avaient fait transporter du pain plus du fromage et qu'il était à la grande joie des pauvres gens qui étaient bien affamés.

On eut quelque peine à se faire ouvrir les casernes de l'Artillerie; le gardien voulait absolument qu'on vint à lui présenter un ordre formel d'Ottawa.

Naturellement on l'a envoyé promener et les portes ont été ouvertes de suite. Applaudissons à l'indomptable courage des militaires de la batterie B. Ils ont travaillé comme des Titans. A 10½ heures hier soir ces braves gens démolissaient à coups de hache un misérable hangar qui menaçait de mettre le feu aux bâtisses de la rue Grande Allée. Ces hommes devaient être épuisés de fatigue et cependant rien ne trahissait leur lassitude. Il y avait plus de sept heures qu'ils luttèrent avec acharnement et ne parlaient pas d'armistice. Il fallait vaincre le feu ou du moins l'entraver.

Nos braves hommes de la brigade doivent être morfondus, ils ont joué un jeu terrible et ont admirablement bien payé de leurs personnes. Québec leur doit beaucoup de reconnaissance et ces messieurs ont la conscience d'avoir bien accompli leur devoir.

Les pompiers de St. Sauveur ont lutté comme des lions et rarement nous avons eu lieu d'admirer autant de bravoure unie à une aussi noble intrépidité. Près de 120 hommes employés au chantier de M. Dinning étaient venus apporter leur contingent de secours, et nous pouvons assurer qu'ils ont été d'une utilité des plus efficaces.

La police mérite une des mentions les plus honorables et nous la lui donnons de tout cœur. N'oublions pas non plus les citoyens qui ont rivalisé de zèle avec les pompiers.

Au nombre des plus ardents, nous avons remarqué l'hon. M. Garneau, M. Adolphe

Caron, l'échevin Gauthier, M. Shaw et J. Maxham, Geo. Lampton, M. F. Roy, etc., etc., etc.

M. les Elèves de l'Université Laval ont donné un excellent coup de main et méritent bien du public.

Voici les listes des rues qui ont été partiellement ou complètement incendiées : Claire Fontaine, Burton, Prévost, Plessis, Scott, Drolet, Berthelot, Ste. Marguerite, Lachevrotière, St. Michel, St. Amable, D'Artigny, Artillerie, Ste. Croix, Ste. Julie, St. Augustin et St. Eustache. Total 17.

Nous votons de chaleureuses félicitations aux officiers de la Batterie B, au brave colonel Strange, le major Montzambert, le capitaine Larue, et les lieutenants White et Sheppard.

Grand nombre de messieurs, du clergé étaient accourus sur les lieux et ont fait tout en leur pouvoir pour se rendre utiles. Mgr. Cazeau, M. les abbés Bolduc, Lepage, Bourque, Lambert, Laliberté, plusieurs Redemptoristes et les Révds. M. M. Housman, Rawson, Hamilton, ministres protestants.

Vers 9 heures l'incendie était complètement dominé, et le regard pouvait avec effort mesurer la grandeur du désastre.

Dans l'après-midi le vent était si violent que plusieurs étincelles mirent le feu à la résidence de M. M. Joseph Hamel, et à l'église de la Congrégation. Les maisons de M. H. Taschereau et du juge Caron, situées sur la rue St. Louis et celle de M. Hough sur St. Anne ont été couvertes d'une pluie de charbons embrasés qui a failli causer une nouvelle panique.

Nous voyons à quel danger nous exposent ces constructions en bois, et sans vouloir nuire en rien aux pauvres gens, nous croyons que la construction des maisons en bois ne doit pas être tolérée. Avec de semblables bâtisses nous sommes dans un danger des plus imminents.

PERTES DE VIE ET ACCIDENTS.

Nous avons malheureusement une perte de vie à enregistrer. Une dame du nom d'Esther Boreier, épouse de M. Etienne Boucher, menuisier, a péri dans les flammes. Cette infortunée était âgée de 67 ans.

Outre cette lamentable mort, on nous affirme que deux jeunes enfants ont été brûlés à mort.

Un vieillard du nom de Garneau, ancien marchand de bois, entraîné par un sautoir qui peut général est tombé sous les pieds d'un cheval et a été affreusement blessé. Sa condition est des plus précaires.

Une religieuse du Bon Pasteur, sœur Ste. Alphonse, souffrante d'une maladie de poitrine a failli mourir de saisissement et de frayeur. Elle a été transportée à l'Hôtel-Dieu. A son arrivée elle a été prise d'une hémorragie fort grave qui a beaucoup diminué ses forces.

Enfin M. Fiset, menuisier, à eu les mains et le visage affreusement brûlés, en essayant de sauver un cheval. Il fut enveloppé par un tourbillon de flammes et nous sommes étonnés qu'il ait eu encore la bonne fortune d'être retrouvé vivant.

Nous aurons sans doute l'occasion de publier demain de nouveaux détails sur cette épouvantable catastrophe. Les pertes s'élèvent à près de \$1,000,000. Les assurances vont avoir de rudes sommes à payer. On dit qu'une des compagnies aura près de \$200,000 à payer; une seconde serait engagée pour 50,000 piastres et une autre pour 50,000 piastres.

On calcule que la moitié des pertes sera convertie par les assurances.

Vers 5 heures de l'après-midi Son Honneur le maire a reçu le télégramme suivant du chef de la Brigade du Feu de Montréal :

" Au maire de Québec, " Je puis être à Québec avec la brigade en 5 heures si vous dites oui."

A. PERRY.

Le maire a répondu : " Tout le mal est fait. Vos services sont inutiles. Le feu est si grand que nos hydrants sont épuisés. C'est un grand désastre. Merci pour vos bienveillants services."

OWEN MURPHY,

Maire.

En terminant nous exhortons les citoyens de se rendre en foule à l'assemblée convoquée cette après-midi à 4 heures afin de pourvoir aux besoins les plus urgents des infortunés incendiés.

Au Conseil de Ville, en masse !

Voici de nouveaux détails. Pertes des assurances :

Table listing insurance losses: North British & Mercantile, environ \$7000; Queen, 4500; London, 500; Stadacona, 30,000; British America, 55,000; Provincial of Canada, 54,000; Liverpool London Globe, 24,000; La Royale Canadienne, 35,000; Aetna, 4,000.

Etat des maisons brûlées que nous devons à l'obligeance de M. Paul Cousin, architecte, et autour du plan de cadastre de cette ville.

Table with 2 columns: Rues and Maisons. Lists streets like Claire Fontaine, Burton, Prévost, Plessis, Scott, Drolet, Berthelot, Lachevrotière, St. Michel, St. Amable, D'Artigny, Artillerie, Ste. Croix, Ste. Julie, St. Augustin, St. Eustache, St. Amable.

26 arpents environ en superficie.

Moyen infaillible de constater la force et la capacité des poulmons.

Un certificat de 1ère classe sera accordé à celui qui lira tout d'une haleine la phrase suivante, écrite à titre d'échantillon de style par le Rédacteur du Réveil sur son premier numéro.

" Pour refouler ce courant qui, si rien ne le contrariait, si sa course était aussi libre que son effort est violent, entraînerait bientôt avec lui tout ce que nous avons le plus à cœur de conserver, les institutions, les lois, la véritable religion, et ses garanties politiques, et ces libertés civiles qui chez toutes les nations de l'Europe, et jusque dans les plus petits états de l'Amérique, sont devenues le fondement même de l'ordre politique et social, ce n'est pas trop de l'effort réuni de tous les caractères indépendants, de tous les esprits restés libres et qui ont gardé le souvenir des temps de virilité où le peuple canadien était conduit par des hommes et combattait pour des droits où le héros, et jusque dans le citoyen, était libre, où la conscience, sanctuaire inviolable et inviolé, n'était pas à tout propos trahie sur la claie, tourmentée, ou tragée comme de nos jours où, dans le débordement de la persécution morale, la responsabilité des actes publics devient chose indifférente, tout-à-fait secondaire, bien inférieur à la responsabilité devant le peuple pour les moindres actes de la vie privée, pour les opinions et les idées les plus intimes."

New-York Herald du 26 mai :

" Henri Kowalski, le célèbre pianiste compositeur, jouait hier soir à l'un des fameux concerts que le Maestro Offenbach est venu donner en Amérique. " Il avait choisi le dernier mouvement du Concerto de Weber. L'effet fut surprenant, si l'on considère la difficulté de se faire entendre avec un piano seul dans une enceinte aussi vaste que le Jardin Gilmore.

" C'est justement là que fut le succès de M. Kowalski. L'instrument acquit sous ses doigts inspirés une puissance incroyable; les vibrations sonores allèrent fouiller tous les coins de la salle et résonner distinctes et claires aux oreilles des spectateurs les plus éloignés, et cela aussi aisément que si le concert avait eu lieu dans une salle de dimensions ordinaires.

" Rappelé avec enthousiasme, M. H. Kowalski exécuta une marche de sa composition.

Nous extrayons du " New York Times " le compte-rendu d'un concert sacré donné à l'église Ste. Anne à New York :

" M. Dachaner, le célèbre organiste, avait organisé le " Stabat Mater " de Cocca. Le chœur de Ste. Anne avait été renforcé par la circonstance d'une cinquantaine de voix.

" Nous avons beaucoup admiré le " qui est homo " et le " Pro peccatis " tant comme musique que comme interprétation.

" Mlle Gornien, Miss Fanny Boere, le Signor Tamara et le Signor Ferranti Casse étaient chargés des solos.

" La voix de Mlle Boere nous a paru un peu faible à côté de celle si puissante de Mlle Gornien mais seulement dans les passages " forte."

" Si cela n'avait pas été dans une église des applaudissements eussent accueilli la fin de chaque morceau.

" Nous devons féliciter M. Dachaner sur le goût dont il a fait preuve en choisissant le Stabat Mater de Cocca et surtout en en confiant l'interprétation à des artistes d'un talent reconnu."

Nos lecteurs savent depuis quelque temps déjà, que Mlle Gornien et M. Dachaner dont il est question dans ce compte-rendu font parti de la troupe qui voyagent avec M. H. Kowalski, le célèbre pianiste français.

Les deux concerts Kowalski auront lieu le 8 et le 9 juin à Mechanic's Hall.

Une foule de préparations de Vin de Quinine sont actuellement en vente sur nos marchés.

On les trouve dans les pharmacies, chez les épiciers de gros et de détail, dans toute l'étendue de la Puissance du Canada.

Le public n'a donc que l'embaras du choix, et c'est à ce propos qu'il est nécessaire d'attirer son attention. Plus d'un a vu déjà surprendre sa bonne foi, par un

déploiement d'annonces et de réclames louant outre mesure les propriétés soi-disant merveilleuses de ce remède.

Pour remédier à ces embarras et à des extorsions qui pourraient se renouveler, nous donnerons ici une règle infaillible qui guidera sûrement l'acheteur.

Toute préparation médicale qui n'a pas encore reçu la sanction de la Faculté, ne saurait inspirer de confiance au public, par le fait même qu'elle cherche à échapper à l'analyse scrupuleuse de ceux qui, sont en mesure d'en constater les propriétés curatives.

Le Vin de Quinine de la célèbre maison Devins & Bolton, à Montréal, se prévaut à juste titre de cette haute recommandation et n'en impose au public que par sa qualité incontestable et son mérite reconnu.

DECES.

En cette ville, le 1er Juin courant, à l'âge de 8 mois, Marie-Louise-Emilie, enfant de M. Tremblay, Le Montagny, Ecr., employé au Protomotaire.

Témoignage Medical

VIN de QUININE DE DEVINS & BOLTON



Ayant soumis notre Vin de Quinine aux médecins soussignés, qui l'ont examiné avec soin, l'ont prescrit et maintiennent nous font l'honneur de nous prêter leurs noms approuvant et recommandant fortement notre Vin de Quinine dans tous les cas où ce Tonique peut être employé.

- Dr. Trudel, Dr. Ed. Mount, Dr. Pelletier, Dr. Perrigo, Dr. Rottot, Dr. Alloway, Dr. Painchaud, Dr. Beaudry, Dr. Riard, Dr. L.A.E. Desjardins, Dr. Robillard, Dr. Thompson, Dr. Leprohon, Dr. Duhamel, Dr. Coderre, Dr. Turgeon, Dr. Major, Dr. Dajennis, Dr. Kollmayer, Dr. Plante, Dr. Brosseau, Dr. Webb, Dr. J. W. Mount, Dr. Desmarreau

Le Vin de Quinine de Devins & Bolton doit être administré aux enfants débiles, aux dames qui relèvent de couches, aux convalescents et aux vieillards affaiblis par l'âge ou la maladie; dans les cas d'indigestion, de débilité générale, perte d'appétit, maladies nerveuses, fièvres intermittentes, etc., etc.

DIRECTIONS.—Un demi verre à un verre à vin deux ou trois fois par jour avant les repas.

Le Vin de Quinine de Devins & Bolton

est mis en bouteille d'une chopine et d'une pinte, et est à vendre chez tous les principaux marchands de ville, et vendu en gros chez

J. Houlon & Co.; John Elliott; Villeneuve & Lacombe; A. Cusson; Sénéchal, Cadieux & Co.; Gaudet & Tonnelle; J. H. Simple; John Hachette & Co.; Leblanc & Robitaille; A. Provost & Co.; J. Smith & Co.; Dufresne & Mongenais, Montréal.

ON N'AURA PLUS DE CHEVEUX GRIS.



RENOVATEUR PARISIEN DE LUBIN

Article de Toilette indispensable pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente Préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la tige propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules; ne grise pas le cuir de la tête; ne fait pas tomber les cheveux; et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins chère que tout autre Préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pomade.

En vente chez tous les Pharmaciens en grandes bouteilles de 60 cts., ou six bouteilles pour \$2.50. Entrepôt Général, à Montréal, chez

DEVINS & BOLTON, Pharmaciens,

Voisins du Palais de Justice. Et chez Lymbach, Curé & Co., Kery, Watson & Co., Campbell & Co., W. & D. Julie, H. E. Gray, Heault & Cie, et B. E. McGaile, Montréal.



C'est un fait aujourd'hui indubitable que le sirop de gomme d'épinette composé préparé par les Sœurs de la Providence est la meilleure préparation expectorante que connaisse la médecine pour les rhumes, les bronchites, les toux opiniâtres et l'asthme, etc.

MÈRES SAUVEZ VOS ENFANTS!

Le remède le plus efficace pour la destruction des Vers qui sont encore connus sont

LES PASTILLES-A-VERS VÉGÉTALES DE DEVINS

Admises et recommandées par la Faculté Médicale comme spécifique pour tous les cas de vers intestinaux.

HOU BRAH CENTENAIRE!

Exposition Universelle DE 1876

Centième Anniversaire de l'Indépendance Américaine.

BILLETS DE VOYAGE POUR PHILADELPHIE

Aller et Retour POUR \$22.00 SEULEMENT

(Argent Américain ou son équivalent)

Choix de 15 Routes différentes AU BUREAU de la Compagnie de Chemin de Fer VERMONT CENTRAL

COMMENCANT le 1er MAI et durant jusqu'au 1er Novembre, 1876. Les Billets sont bons pour 30 jours.

Jusqu'à ce que les avantages et-dessus pronont effet à leur date indiquée, cette ligne offre au public les

Taux Réduits suivants: A New York et Retour - \$20.00 A Philadelphie et Retour - \$25.00

(Argent Américain ou l'équivalent)

BILLETS BONS POUR 30 JOURS.

Choix des Routes.

On peut se procurer d'avance, au bureau de la Cie, des lits de chaise-dortoirs.

Toutes Informations au sujet du contenu de cette annonce, vous seront cordialement données si vous n'oubliez pas de vous adresser au

136 Rue St. Jacques MONTRAL.

F. PICARD, Agent des Billets.

W. CUMMINGS, Agent Général des Passagers.

EAU MINÉRALE NATURELLE VICHY

Sources de l'Etat. — Applications en médecine: GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, engorgement des voies digestives, engorgement du foie et de la rate, obstructions vésicales, calculs biliaires, etc. HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastralgie, dyspepsie. CÉLESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie. HAUTEVILLE. — Fractures commises l'Eau des Célestins.

Administration de la Compagnie concessionnaire: PARIS, 21, boulevard Montmartre.

EXIGER le NOM de la SOURCE sur la capsule.

AVIS.—Nous avons nommé MM. Devins & Bolton de Montréal nos seuls Agents pour la vente des Eaux de Vichy en Canada, le public peut donc être assuré qu'il pourra lui fournir constamment les véritables eaux des Sources de Vichy à \$1.00 la douzaine.

ACTE DE FAILLITE DE 1869.

Province de Québec, District de Montréal. Dans l'affaire de ALPHONSE PILETTE, de Montréal dit District, épicière, Faillite.

Jour, le vingt-deuxième jour de Juin prochain, le soussigné, ci-dessus, a été nommé par le Tribunal de Commerce de Montréal, le public obtiendra sa décharge en vertu de dit acte, Montréal, 11 Mai 1876.

ALPHONSE PILETTE, Par A. HOULE, Son procureur ad litem.

CANADA: Province de Québec, District de Montréal. COUR SUPERIEURE.

Dame VIRGINIE ETIHER, de la paroisse de l'Enfant-Jésus, dans le district de Montréal, épouse commune en biens de ZOTIQUÉROU-LAPOINTE, meublier du m me lieu, dûment autorisée à ester en Justice.

Demanderesse, Le dit Zolique Robin Lapointe, son époux, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause. Montréal, 10 Mai 1876. PREVOST & PREFONTAINE, Avocats de la Demanderesse.

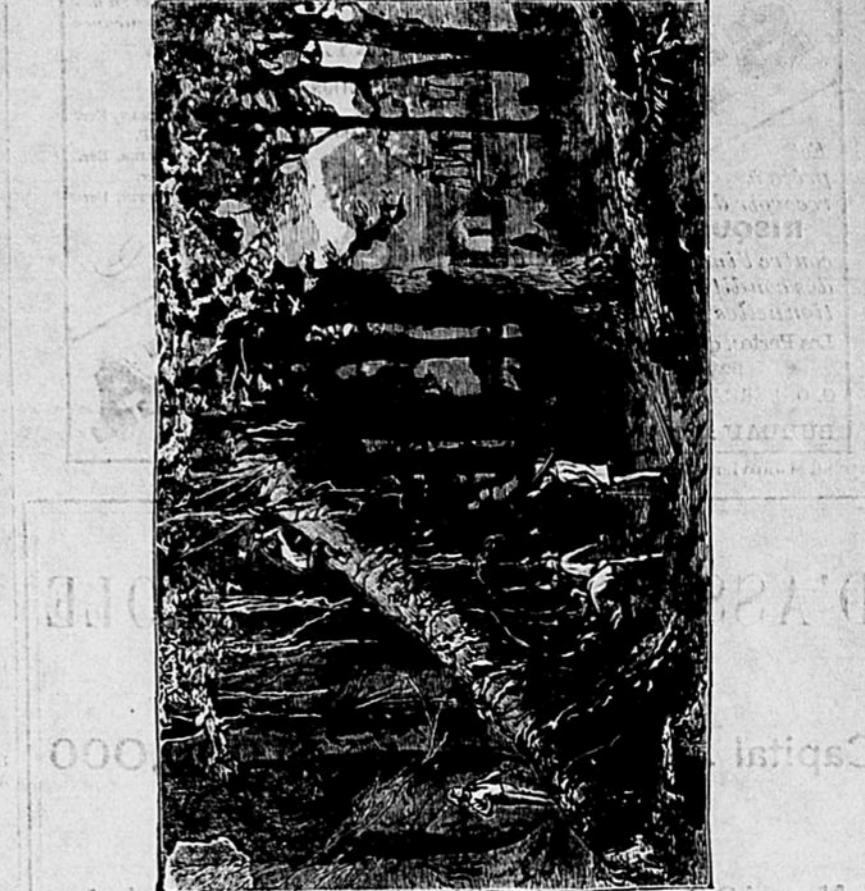
Vente par autorité de Justice.

Le CINQ Juin prochain, à DIX heures de l'avant-midi, sur les lieux, sera vendu par encaissement public au plus haut et dernier enchérisseur, l'immeuble suivant, savoir :

Un terrain ou emplacement situé dans la cité de Montréal, dans le quartier Ste. Marie, sur la Rue Lafontaine, contenant quarante pieds de front par quatre-vingt-deux de profondeur, plus ou moins, et étant connu sous le numéro officiel neuf cent trente-six (936) sur le Plan du dit Quartier et au livre de renvoi y correspondant, avec une maison et autres bâtisses dessus érigées.

Les conditions de la vente seront connues le jour de la vente ou avant en s'adressant au notaire soussigné N. 3474, Rue Ontario.

J. E. CODERRE, Montréal, 10 Mai 1876.



RECOLTE DU QUINQUINA.

Comme on peut en avoir une idée par la gravure ci-haut, l'on dépouille l'arbre de son écorce, on l'abat tout à coups de hache, un peu au-dessus de sa racine, en ayant soin pour ne rien perdre, de mettre à nu le point que l'on doit attaquer, on a aussi l'habitude de creuser un peu la terre à son pointeur afin que la décoration soit plus complète. Lorsque enfin l'arbre est abattu et que les branches qui pourraient gêner ont été retranchées, on fait tomber le périoderme en le frappant avec un maillet de bois ou le dos d'une hache. Alors l'écorce est mise à nu et nettoyée à l'aide d'une brosse. L'écorce des branches se sépare comme celle du tronc, au moyen d'un couteau ordinaire.

Une fois séchées, les écorces sont emportées au camp du majorisme, qui les examine, rejette celle du mauvais aloi qu'on y a pu mêler, fait subir quelquefois aux bonnes écorces une seconde dessiccation, les réunit en bottes à peu près égales, qui sont cousues dans du gros canevas de laine apportés à cet effet. Ces sortes de ballots sont aussitôt transportés à la ville où se trouve le dépôt, soit par les hommes qui coupent les Quinquinas, soit par des ânes ou des mulets. Là on enlève l'envolope en canevas et on la remplace par du cuir frais. Il est quelquefois revêtu d'une seconde enveloppe de grosse toile.

En pharmacie et dans le commerce, les Quinquinas sont divisés en rouge, jaune orange, gris et blancs. Beaucoup de médecins admettent et se servent des deux premières sortes; le rouge comme tonique fortifiant, en raison de sa richesse en tannin; le jaune comme fébrifuge, parce que les alcaloïdes des (quinquine et cinchonine) s'y trouvent en plus fortes proportions.

Nous devons ajouter que le VIN DE QUININE CAMPBELL, qui est un tonique si agréable, possède les vertus et qualités de ces deux sortes de Quinquina, qui de plus sont combinés avec les vertus médicinales d'un excellent Vin Sherry.

Cette préparation qui a été soumise et approuvée par six des meilleurs médecins de Montréal, qui la prescrivent à bon coup de leurs patients, a été reconnue comme un remède efficace dans les maladies suivantes :

Débilité Générale, perte d Appétit, Indigestion, Fièvres et Douleurs, Fièvres Typhoides, etc., etc.

C'est sans contredit un remède qui renforce et stimule fortement, soulage l'esprit et donne de la vigueur. Les résultats déjà obtenus dans Montréal et les environs sont les plus constants. Les personnes qui en font usage reconnaissent que ses effets sont prompts et assurés et que ce tonique est dégagé de tout acide, ce qui aide la nature sans la brusquer.

C'est aussi l'article par excellence pour les personnes qui ont usé leurs forces par le travail, ou par suite d'imprudences. En faisant usage du VIN DE QUININE DE CAMPBELL, on répare les fautes du passé; les personnes malades ou malheureuses deviennent fortes en bonne santé et heureuses.

En vente chez MM. KENNETH, CAMPBELL & Co. Medical Hall, et chez les pharmaciens et épiciers de Montréal et des villos de la Puissance.

COMPAGNIE D'ASSURANCE AGRICOLE D'OTTAWA

CAPITAL, 1,000,000

BUREAU PRINCIPAL.....OTTAWA

Président, L'Hon. JAMES SKEAD, Secrétaire, JAMES BLACKBURN,

\$50,000 EN ARGENT COMPTANT sont déposés entre les mains du Gouvernement pour la protection des Porteurs de Polices d'Assurances.

DIRECTEURS A MONTREAL :

JOHN S. HALL, Ecr., Maire, Riv. St. Pierre; A. PROUDFOOT, M. D., Oculiste, & O. ECHVIN NELSON, H. A. NELSON & Fils; J. BEAUBIEN, M. P. P.; J. ALD. OUMET, M. P.

Cette Compagnie n'assure pas de Risques plus hasardeux que les Propriétés de la Ferme et les Résidences Privées.

ELLE ASSURE CONTRE LES PERTES OU DOMMAGES CAUSÉS PAR LE FEU ET LA Foudre.

Les Propriétés rurales, les Résidences Privées, les Eglises, les Couvents et le Risques de semblable nature. Aussi leur contenu.

On ne donne pas d'assurance contre les Risques des Manufactures ou Etablissements de Commerce, évitant ainsi les pertes produites par des incendies désastreux, et auxquelles sont sujettes beaucoup de Compagnies.

Les Cultivateurs et autres possédant des maisons d'habitation privées trouveront un grand avantage à s'assurer à cette Compagnie, parce que ses taux et les conditions de ses Polices sont bien plus libérales que ceux des Compagnies faisant des affaires générales.

Le public assureur remarquera que notre DEPOT est fait en ARGENT COMPTANT, et non en Stock ou Débentures qui pourraient être d'une valeur douteuse. Les taux de Primes et toutes informations requises seront données en s'adressant à

G. H. PATTERSON, Agent-Général, 97, RUE St. JACQUES, Coin de la Place d'Armes.

Dr. M. F. E. VAI OIS, Inspecteur, 15 Mai.

ACTE DE FAILLITE DE 1869 & 1875

CANADA: Province de Québec, District de Montréal. COUR SUPERIEURE.

DAME PAULINE DREYFUS, de la Cité et du D. de Montréal, épouse de Zachariah AUERHACH, du même lieu, Marchand, dûment autorisée à ester en Justice. Demanderesse

Le dit ZACHARIAH AUERBACH, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause. KERR & CARTER, Avocats de la Demanderesse, Montréal, 12 Avril 1876.

COUR SUPERIEURE.

CANADA: Province de Québec, District de Montréal. Dame VICTOIRE LALONGE dit GASCON, de la Cité et du District de Montréal, épouse de ANTOINE RICHARD, entrepreneur, du même lieu, dûment autorisée à ester en Justice. Demanderesse

Le dit ANTOINE RICHARD, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause. KERR & PELLETIER, Avocats de la Demanderesse, Montréal, 8 Avril 1876.

